

2004

Eugène Tisserant en Haïti (1843-1845): un diplomate inexpérimenté dans une situation chaotique

Henry J. Koren

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

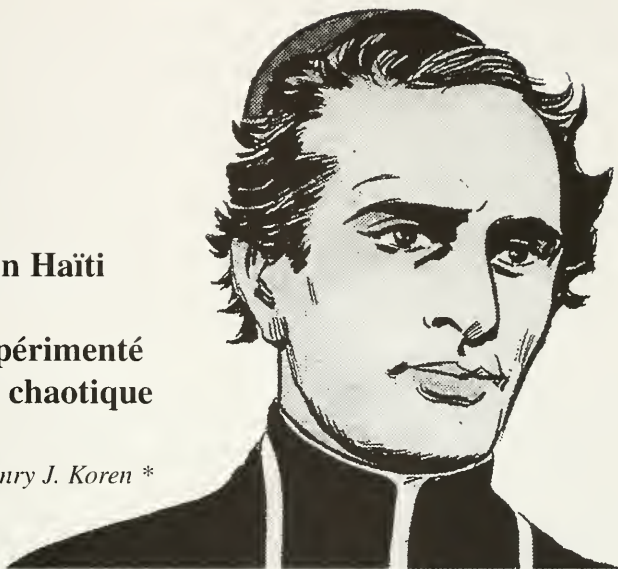
Recommended Citation

Koren, H. J. (2004). Eugène Tisserant en Haïti (1843-1845): un diplomate inexpérimenté dans une situation chaotique. *Mémoire Spiritaine*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol19/iss19/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Eugène Tisserant en Haïti (1843-1845) Un diplomate inexpérimenté dans une situation chaotique

*Henry J. Koren **



La précédente contribution de ce numéro a établi, sous la plume même de l'un des protagonistes, Eugène Tisserant, quelles furent les origines de la société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie. Ses racines en furent L'Œuvre des Noirs fondée en 1838-1839 à partir du séminaire de Saint-Sulpice par deux séminaristes originaires des « Îles » : l'un de Bourbon [La Réunion], Frédéric Le Vasseur, et l'autre de Saint-Domingue [Haïti], Eugène Tisserant. Avec eux, Libermann fonde une société se destinant au départ à la mission dans ces îles. C'est d'Eugène Tisserant et de sa mission en Haïti qu'il s'agit dans la contribution qui suit. Pour ce faire, nous avons repris — avec quelques ajouts et corrections — la synthèse que l'on trouve dans l'histoire générale de la congrégation du Saint-Esprit due au père Henry J. Koren ¹.

* Le P. Henry J. Koren, originaire des Pays-Bas où il est né en 1912, a passé la plus grande partie de sa vie aux États-Unis. Il y est décédé le 8 février 2002, à l'âge de 89 ans, après avoir accompli une carrière d'universitaire et de chercheur. Voir l'article que lui a consacré *Mémoire Spiritaine*, dans son n° 15 (premier semestre 2002) : « Henry J. Koren (1912-2002), universitaire et historien de la congrégation du Saint-Esprit », p. 135-150.

1. H. KOREN, *Les Spiritains*, Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit, Paris, Beauchesne, 1982, p. 268-273. Toutefois, nous en

Eugène Tisserant était né à Paris d'un père français et d'une mère haïtienne. Celle-ci était la fille du général Louis Bauvais ², que les Haïtiens mirent à leur tête quand ils se soulevèrent contre leurs oppresseurs français en 1791. Il réussit à transformer cette masse désordonnée en une armée disciplinée et à faire valoir les droits des gens de couleur contre les Blancs. Au bout de deux ans de luttes, l'esclavage était aboli. Mais la libération fut bientôt suivie de la guerre civile. Refusant de prendre parti parmi les factions qui s'entre-déchiraient, il décida de chercher un refuge en France avec sa famille. Son vaisseau s'échoua sur un banc de sable. Il n'y avait pas assez de place dans la chaloupe de sauvetage, il céda à sa femme celle qui lui était destinée, estimant que ses enfants auraient plus besoin de leur mère que de leur père. Plus tard, une de ses filles épousa un pharmacien français et mit au monde Eugène.

Devenu jeune homme, celui-ci entra au Séminaire Saint-Sulpice avec l'intention de se faire missionnaire en Haïti. Mais l'archevêque de Paris refusa obstinément de le laisser partir, à cause de la mauvaise réputation qui s'attachait alors au clergé colonial : « *Pensez-vous, lui dit-il, que nous prenons tant de peine pour former de bons prêtres afin de les envoyer se perdre en Haïti ? Tant que je vivrai, je ne vous accorderai jamais cette permission* ³ ! » On comprendra mieux l'opposition de l'archevêque si l'on considère la situation religieuse de l'île à cette époque. Quand la population française dut partir, la plupart des Dominicains et des Capucins qui y travaillaient se retirèrent aussi. Une sorte d'Église schismatique se constitua en 1804 et, à partir de 1820, Haïti devint le dernier refuge de prêtres en difficulté avec leur diocèse. Là, leur nomination était le fait du Gouvernement local. On peut imaginer combien ce clergé devint corrompu et peu soucieux des intérêts religieux de la population. Les classes supérieures étaient imbues des idées de Voltaire ; le reste du peuple, quoique baptisé, vivait pratiquement dans le paganisme amené d'Afrique ⁴.

avons amélioré la traduction et les notes, à partir de l'édition américaine : Henry J. KOREN, C.S.Sp., *To the Ends of the Earth. A general History of the Congregation of the Holy Ghost*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1983, p. 238-242.

2. Le concernant, voici la notice du *Dictionnaire général de Biographie et d'Histoire...* de Ch. DEZOBRY et Th. BACHELET (Paris, Delagrave, 1883, 9^e édition revue) : « BAUVAIS (Louis-Jacques), premier général des affranchis de St-Domingue, né à la Croix-des-Bouquets en 1759, mort en 1800. Élevé en France au collège militaire de la Flèche, il servit comme volontaire sous le comte d'Estaing, dans la guerre d'Amérique. Lorsqu'éclata la révolution de son pays, il fut mis à la tête de sa classe ; et sa modération le préserva d'excès contre les colons. En 1799, il ne voulut pas prendre part à la guerre civile qui eut lieu entre Toussaint Louverture et Rigaud ; il partit pour la France et périt en mer. »

3. *ND* I, p. 626.

4. *ND* I, p. 654 sv.

Vaines tentatives pour renouer les liens entre Rome et Haïti

En 1821, le Saint-Siège avait essayé d'y remédier en envoyant l'évêque Pierre de Glory en qualité de vicaire apostolique⁵. Boyer, le Président de Haïti, le reçut très cordialement et on put croire que la discipline ecclésiastique et les relations avec le Saint-Siège allaient être bientôt rétablies. Malheureusement cet espoir fut anéanti par la présence inattendue dans l'île du P. Jeremiah O'Flynn, trappiste qui avait été déclaré apostat par son abbé, Dom Auguste de Lestrangle, et interdit⁶. Glory et O'Flynn s'étaient déjà heurtés d'une manière spectaculaire à Sainte-Croix, l'une des îles Vierges danoises, quand le premier s'y était rendu en mission régulière en 1815 et avait trouvé la place occupée par le second⁷. Maintenant, ils se trouvaient de nouveau face à face en Haïti, où

5. Pierre Glories — devenu sous Louis XVIII Pierre de Glory — (1778-1821) était un converti du protestantisme qui, devenu veuf, avait été ordonné vers 1810. Après un bref séjour à la Guadeloupe, il fut expulsé en 1815 pour avoir refusé de chanter un *Te Deum* en reconnaissance du départ de Napoléon de l'île d'Elbe. A son arrivée en France, il fut exilé de nouveau pendant les Cent jours, mais reçut de grands honneurs du roi Louis XVIII. En 1820, M. Bertout, alors supérieur général des spiritains, avait exprimé des réserves sur la nomination de cet homme inflexible en Haïti, mais un rapport favorable du nonce à Paris prévalut : « Ce n'est pas signe de sagesse », commenta William Taylor, prêtre éminent de New York, lors d'une visite à Rome (Arch. sulpicienne de Baltimore : Taylor à Hérard, 20 oct. 1821). Auparavant, la Propagande avait voulu nommer Glory préfet du Sénégal, puis vicaire apostolique de Maurice. (APF, *Lettre et Décreti*, vol. 301, 320v-321v et 509r-510r : « Al S. Bertout et au nonce de Paris, 15 juillet 1820 »). Sur l'homme et sa mission en Haïti, voir : A. CABON, *Notes sur l'Histoire Religieuse d'Haïti*. De la Révolution au Concordat (1789-1860), Port-au-Prince, Petit Séminaire Collège Saint-Martial, 1933, p. 110-136.

6. Archives de la Cathédrale de Baltimore : L'Abbé de Lestrangle à Mgr Caroll, 10 oct. 1813. Pour échapper aux prisons napoléoniennes, l'abbé s'était enfui en Prusse et, de là, par la Russie, en Angleterre. En 1813, il aborda à la Martinique, avec une douzaine de moines. Il semble que ceux-ci, peu après leur arrivée, se soient révoltés contre leur abbé. Tous furent arrêtés et expulsés immédiatement. Sans moyens, chacun dut s'ingénier pour regagner l'Angleterre. Deux d'entre eux, les PP. Benoît et O'Flynn, furent à l'origine de schismes aux Antilles. (cf. M.C. GAILLARDIN, *Les Trappistes*, Paris, 1844, t. 2, p. 293 sv. ; H. J. KOREN, *Aventuriers de la missions*. Les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord, 1732-1839, Paris, Karthala, 2002, p. 146-151 ; Archives de la Cathédrale de Baltimore 8AR3 : Hérard à Mgr Caroll, exposé de la situation, 10 nov. 1815).

7. M. Hérard, le spiritain vice-préfet des îles, s'empessa vainement d'apaiser le conflit, mais O'Flynn refusa de lui obéir. Celui-ci fut enfin délogé par Mgr Neale, l'archevêque de Baltimore, dont la juridiction s'étendait sur ces îles. En 1816, O'Flynn partit pour Rome afin de s'y disculper (cf. Arch. de la Cathédrale de Baltimore 12AS1 : Hérard à Tessier, 4 févr. 1816, et 12AF3 : Hérard à Mgr Neale, 10 sept. 1816). Bien que l'archevêque eût écrit à la Propagande une lettre très dure au sujet de O'Flynn, le cardinal Litta releva ce dernier de son interdit et le nomma préfet apostolique de la Nouvelle Hollande, en Australie, pays alors fermé aux prêtres catholiques. (Arch. de la Cathédrale de Baltimore 10K4 : Neale à la Propagande, sans date ; Arch. sulpicienne de Baltimore : William Taylor à Hérard, Rome, 1^{er} Juill. 1820 : « Le cardinal m'a fait savoir, peu de jours avant sa mort, qu'on l'avait beaucoup trompé au sujet de Flynn »). Durant son séjour de sept mois en Australie, le zèle de O'Flynn fit une impression si profonde sur les

Flynn s'était arrogé les fonctions de curé de la capitale, Port-au-Prince, en 1819. En peu de temps, les deux antagonistes furent aux prises, encore une fois. Environ quatre mois après son arrivée, le 7 août 1821, Mgr de Glory annonça solennellement que le Saint-Siège avait interdit O'Flynn le 18 juillet de l'année précédente et lui avait défendu d'exercer aucun ministère⁸. Puis il condamna la porte de la maison où tous deux avaient été contraints de loger, afin d'empêcher son rival d'y revenir. Bientôt deux factions locales, les « Marionnettes » et les « Gasparites » prirent fait et cause soit en faveur de l'évêque, soit en faveur de l'ancien trappiste. Pour éviter que cela ne dégénérât en un désordre général, le Président Boyer expulsa les deux adversaires⁹.

Une douzaine d'années plus tard, le Saint-Siège fit une nouvelle tentative et envoya Mgr John England en qualité de légat pontifical. Après trois missions diplomatiques de 1834 à 1837, Mgr England donna sa démission, convaincu qu'aucun arrangement n'était possible. Dès 1838, le P. Tisserant s'était mis en rapport avec le gouvernement haïtien en vue d'obtenir l'autorisation d'entrer dans l'île. Bien qu'il se prévalût de ses origines haïtiennes et de son glorieux grand-père, elle lui fut refusée. Peu après, cependant, Rome nommait un autre légat, Mgr Joseph Rosati, évêque de Saint-Louis (Missouri) et la Propagande lui recommandait d'entrer en

nombreux irlandais, que le lieu où il se tenait caché aux autorités devint un sanctuaire, sur l'emplacement duquel devait s'élever la cathédrale Saint-Patrick de Sydney (cf. Éric O'BRIEN, *The Dawn of Catholicism in Australia*, 2 vol. Sydney, 1928 : il y est beaucoup question de O'Flynn). Après son arrestation et son expulsion vers l'Angleterre, il retourna aux Antilles et, en 1819, nous le trouvons curé à Port-au-Prince en Haïti (cf. A. CABON, *op. cit.*, p. 131).

8. H. J. KOREN, *Aventuriers de la missions...*, *op. cit.*, p. 152 sv. O'Flynn assurait avoir reçu « une mission authentique et légitime » du Souverain Pontife (cf. Arch. de la Cathédrale de Baltimore 16V1 : O'Flynn à l'archevêque (*sic*) Moranvilliers (*sic*), 6 juin 1820). Je n'ai pu découvrir, aux Archives de la Propagande, le texte officiel d'un interdit romain. Cependant, le 1^{er} juillet 1820, M. Taylor, dans une lettre citée plus haut, écrivait : « Le nom de Flynn est inconnu ici, sinon pour son ignorance et ses présentations fausses. Il est maintenant à Saint-Domingue, où il se montre turbulent et ingouvernable. »

9. Mgr de Glory, avec quatre compagnons, trouva la mort dans un naufrage en se rendant à New York. O'Flynn fit une nouvelle apparition en Haïti en 1822 et fut expulsé une fois de plus. Vers 1824, on le voit en Pennsylvanie, où de nombreux Irlandais travaillaient à creuser des canaux dans le comté de Susquehanna. À la demande de Mgr Henry Conwell, évêque de Philadelphie, il se dévoua à leurs intérêts spirituels, avec tant de zèle qu'il se tua à la tâche au bout de sept années à peine. Il mourut à Danville (Pennsylvanie) à l'âge de 43 ans seulement (cf. Catherine FITZGERALD, « Rev. Jeremiah Francis O'Flynn, Founder of Silver Lake Mission », in *Records of the American Historical Society of Philadelphia*, 1889, p. 121 sv.). Sa vie parmi ses compatriotes irlandais corrige beaucoup le portrait du moine apostat et du prêtre interdit du temps de ses séjours à la Trappe, à Sainte-Croix et en Haïti. Peu cultivé et naturellement méfiant à l'égard des étrangers, il lui était psychologiquement impossible de s'entendre avec eux.

relations avec Libermann. À Paris, Mgr Rosati rencontra Tisserant et, peu après, le Saint-Siège demanda à Libermann d'envoyer des prêtres en Haïti ¹⁰.

La première mission de Tisserant

Avant que cette demande pût être satisfaite, l'île fut secouée par un violent tremblement de terre. Dans le chaos qui s'ensuivit, les négociations qui avaient été entamées en vue d'un concordat, lequel était même déjà signé, furent interrompues. Néanmoins, Tisserant se rendit aux Antilles — à Sainte-Lucie, puis à Grenade — pour étudier la situation et tâcher de pénétrer dans l'île dès qu'une occasion s'offrirait. Quand, en août 1843, celle-ci se présenta, une révolution venait juste de renverser le Gouvernement. Après avoir obtenu du gouvernement provisoire la permission de prêcher et d'administrer les sacrements, Tisserant entama des démarches en vue d'arriver à une solution de la crise religieuse. Quand il parut sur le point de réussir, Rome, en 1844, le nomma préfet apostolique, mais la situation était encore si délicate qu'il n'osa pas rendre publique sa nomination.

Bientôt, Libermann lui envoya trois confrères ¹¹, mais lorsqu'ils débarquèrent, une nouvelle révolution venait d'éclater : la partie orientale de l'île, de langue espagnole, voulait se séparer de la partie occidentale, de langue française, et celle-ci était en proie à des partis rivaux qui se disputaient le pouvoir. Malgré ces troubles, Tisserant parvint à obtenir la création d'un comité pour l'examen du problème religieux. Il fut même reconnu officiellement comme « le Chef de l'Église catholique d'Haïti ». La situation commençait à s'éclaircir ¹².

Sur ces entrefaites, la fièvre jaune décima l'île. Tisserant et ses confrères se dévouèrent auprès des malades et furent eux-mêmes longuement atteints (7 semaines pour Tisserant). En août 1844, il se rendit en Europe pour y refaire sa santé et pour chercher aussi une solution au problème du personnel. Pendant son absence, un des prêtres, Pierre Cessens, qui nourrissait l'ambition de devenir le « Chef de l'Église d'Haïti », commença à comploter plus ouvertement contre lui et réussit à lui susciter une forte opposition. Les journaux s'en mêlèrent et se livrèrent à une vigoureuse campagne de presse contre Tisserant et ses confrères ¹³.

10. CABON, *op. cit.*, p. 199-275 (Mgr England) ; Peter GUILDAY, *The Life and Times of John England*, New York, 1928, t. 2, p. 270 sv ; ND III, p. 3 sv, texte du *Mémoire Tisserant* publié dans la première contribution de ce numéro de *Mémoire Spiritaine*, au passage concernant Mgr Rosati.

11. M. Lossedat, le frère Pierre et l'abbé Pierre Cessens.

12. ND III, p. 23 sv ; ND V, p. 392, p. 400 sv, p. 92 (Décret de nomination de Tisserant comme Préfet), p. 471 sv, p. 480, p. 492. CABON, *op. cit.*, p. 310 sv, p. 327 sv ; *Annales de la Propagation de la Foi*, vol. 14 (1842) : Lettre de Mgr Rosati, « Paris, 14 avril 1842 », p. 402-406.

13. ND V, p. 504, p. 576 sv, p. 532 sv, p. 637 sv ; CABON, *op. cit.*, p. 339 sv.

La deuxième mission de Tisserant et son échec

Au commencement de février 1845, deux nouveaux missionnaires de Libermann arrivent en Haïti : MM. Briot et Maurice Bouchet. Quand Tisserant débarque le 1^{er} mars à Jacmel, en compagnie de MM. Arragon, Lamache et M. Paddington, de nouveaux troubles politiques avaient éclaté. Encore une fois, il y avait un autre gouvernement; celui-ci était défavorable et exigeait, sur les affaires ecclésiastiques, un contrôle tout à fait inadmissible (par exemple, en nommant les curés). Malheureusement, Tisserant manqua de tact. Il eût fallu éviter de provoquer une brutale déclaration de principe. Or, il poussa ses adversaires à une position extrême et sans issue. Au lieu de chercher un dialogue, dans lequel chacun est amené à des concessions, il écrivit des lettres officielles sur un ton cassant. Les positions se durcirent irrémédiablement. Du moins aurait-il pu laisser une ouverture avec le Saint-Siège. Celui-ci aurait repris les pourparlers grâce à un vice-préfet que Tisserant aurait désigné. Il préféra quitter l'île avec tous ses confrères ¹⁴.

Faute de mieux et en désespoir de cause, la Propagande lui donna comme successeur l'intrigant Cessens, qui jouissait de la faveur du Gouvernement. Libermann ne pouvait y croire ! Quand il fit observer que ce prêtre était un ivrogne et un concubinaire, le cardinal Fransoni se contenta de répliquer qu'autrement il n'y aurait eu personne pour conférer une juridiction valide ¹⁵. Ce ne fut qu'en 1860 qu'un concordat put être conclu entre le Saint-Siège et Haïti.

Par la suite, Tisserant fut envoyé à la nouvelle mission d'Afrique comme Préfet apostolique des Deux-Guinées. Il n'y parvint jamais, car le *Papin* qui l'emportait fit naufrage, le 7 décembre 1845, non loin de la côte. Dans un effort désespéré pour gagner celle-ci, il sauta par-dessus bord mais alla s'écraser contre la coque du navire. Il n'était âgé que de 31 ans ¹⁶.

14. ND V, p. 551 sv (échange de lettres entre Tisserant et le Gouvernement) ; ND VIII, p. 171-172 : Dans une lettre du 4 juin 1846 à Frédéric Le Vasseur, Libermann analyse les trois erreurs commises, selon lui, par Tisserant ; CABON, *op. cit.*, p. 350 sv.

15. ND IX, p. 127 : Lettre de Libermann au cardinal, « Amiens, le 26 avril 1847 » ; p. 396 : Réponse du cardinal à Libermann, en latin, 29 mai 1847 ; CABON, *op. cit.*, 375 sv.

16. Libermann apprit le naufrage et la mort de Tisserant sans doute par *L'Univers*, du mardi 30 décembre 1845 (« Perte du bateau à vapeur *Le Papin* », p. 2-3). Il y eut 75 morts et 76 rescapés : « [...] les Arabes ont montré, dans cette déplorable circonstance, autant de courage que d'humanité. En moins de deux heures ils ont ramené 44 personnes à terre, les portant sur leurs épaules et nageant par une tempête encore affreuse. » Le même journal devait publier, dans son numéro du 5 février 1846, une lettre du préfet apostolique du Sénégal, l'abbé Maynard, rapportant tout ce qu'une enquête auprès des survivants lui avait appris de ce drame, notamment la conduite exemplaire de Tisserant : « M. l'abbé Tisserant ne désespéra ni de la vie ni du salut de personne. Selon l'énergique expression d'un marin, il prit en brave le commandement du bateau à vapeur en ruines, pour sauver les âmes s'il ne pouvait sauver les corps. »